

« Tout d'un lecteur », en dépit de la dyslexie :

Une belle expérience à partir d'une lecture d'album

Véronique Huygens est logopède dans une école d'enseignement spécialisé secondaire professionnel au centre de Bruxelles. Elle a été initiée à la Gestion mentale, même si elle ne s'est pas encore formée au dialogue pédagogique. Récemment elle a suivi avec moi une formation de quatre jours sur l'utilisation de l'album comme outil pédagogique. Dans ce cadre-là, les stagiaires sont sollicités pour présenter, lors du dernier jour de stage, une expérience vécue sur leur terrain à partir d'un album. La situation mise en place par Véronique a paru remarquable à tout le groupe et cela m'a incitée à l'interviewer afin d'en faire profiter tous les lecteurs de la Feuille d'IF.

J'ai été touchée par la délicatesse et la patience avec laquelle Véronique avait accompagné son élève jusqu'à une réalisation

qui l'a rendu fier de lui. Plus généralement, j'y ai vu une illustration intéressante de l'efficacité que pouvait avoir un accompagnement évocatif, même si - et j'y reviendrai en fin d'article - le travail aurait été plus efficace encore si le jeune homme était parvenu à une prise de conscience plus explicite, grâce au dialogue pédagogique. Il a eu la preuve - inestimable - qu'il était capable de comprendre et d'imaginer, et c'est déjà beaucoup pour quelqu'un qui doute de lui. Un questionnement sur ses processus mentaux lui aurait sans doute permis un projet de transfert dans d'autres situations. Qu'à cela ne tienne : le plaisir était au rendez-vous, la recherche de sens et la créativité aussi. Et par ailleurs, en dépit de ses difficultés persistantes à déchiffrer, il a montré qu'il possédait toutes les autres compétences d'un bon lecteur.

Choisir l'album adéquat et organiser les séances

Depuis des années, Véronique soutient ce jeune homme d'origine brésilienne, que nous appellerons Pedro. Il a aujourd'hui 17 ans et demi et c'est un grand dyslexique. Oralement, il s'exprime bien, mais le déchiffrement est vraiment difficile. Il a fait ses études primaires dans l'enseignement spécialisé et il est inscrit dans une section professionnelle pour laquelle il ne se passionne pas. Il est par ailleurs assez démotivé et même s'il adore dessiner, il le fait peu pour lui-même. Néanmoins, il aime les images et c'est ce qui a donné à Véronique l'idée de partir d'un album pour travailler la lecture et l'écriture d'une manière différente.

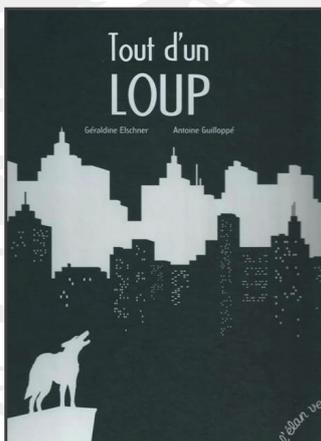
Véronique ne pratique pas encore le dialogue pédagogique, mais elle observe finement ses élèves et fait des hypothèses sur leur gestion mentale. Pedro est excellent en dessin technique et lorsqu'il dessine un objet (par exemple une montre), il est capable d'en tracer les contours avec beaucoup de précision. Il remplit les espaces par la suite. Il semble que ce soit d'abord la globalité qui compte pour lui, mais dans un second temps, il se consacre aux détails avec minutie. Véronique signale aussi que, quand il lit un mot, il inverse souvent des consonnes, mais quand elle lui demande de prendre un temps d'évocation, il est capable de déplacer les consonnes dans sa tête et de lire le mot correctement. Par exemple, il lit «pra», Véronique lui demande de déplacer le «r» à la fin du mot et il lit «par». Il voit le mot écrit dans sa tête. Son problème se situe au niveau perceptif et non évocatif. Il est probable que son cadre d'accueil est spatial et qu'il

a de bonnes capacités visuelles, ce que pourrait confirmer son habileté en dessin technique et à l'atelier. Il serait intéressant de l'interroger pour vérifier ces hypothèses.

Ce qui est amusant, c'est que Véronique quant à elle a très peu d'images dans la tête, elle semble évoquer en priorité de manière verbale. Cela rejaillit sur ses préférences perceptives : elle a découvert en formation que, dans un album (outil pédagogique qu'elle a souvent utilisé), elle avait toujours accordé la priorité au texte et n'avait jamais vraiment «lu» les images. Progressivement, en cours de formation, elle a savouré la joie que l'on peut éprouver à faire du sens à partir d'indices fournis par une image. A partir de ces indices, le lecteur fait des hypothèses qu'il doit ensuite valider en poursuivant sa lecture, notamment en découvrant le texte qui accompagne l'image. Cette compréhension est du même type que celle qu'exige une lecture de texte, même si les indices sont de types différents.

Véronique a pressenti qu'une lecture d'album à partir de l'image conviendrait bien au profil de Pedro et elle souhaitait que le texte ne soit pas trop compliqué, mais que le graphisme soit subtil et que le thème puisse concerner Pedro.

Elle a choisi *Tout d'un loup*, écrit par Géraldine Elschner et illustré par Antoine Guilloppé (aux éditions Élan vert, 2013). Cet album raconte l'histoire d'un chien enfermé dans un chenil. Comme il ressemble à un loup, personne ne veut l'adopter. Il rêve en vain de grands espaces et de proximité avec un humain et, pour exprimer



sa tristesse, il hurle comme un loup le soir. Jusqu'au jour où un berger vient le chercher et l'emmène dans ses montagnes pour qu'il garde son troupeau. Il se sent dès lors libre, aimé, et la dernière phrase est de l'album résonne en profondeur : « **Me voilà devenu le bon chien que j'étais.** » Le texte est simple et beau, sans mièvrerie. Il traite du rejet, de la recherche d'identité, de l'importance de se sentir utile et en relation avec le vivant. Les images, comme toujours chez Antoine Guilloppé sont signifiantes et esthétiques.

Véronique a vraiment eu un coup de coeur pour cet album : « *Ce qui m'a d'abord frappée, c'est le graphisme, la prédominance du noir et du blanc. Je trouve que c'est quelque chose qui ne fait pas du tout enfantin pour un adolescent. Et puis le texte, pas trop compliqué. Le thème aussi m'avait beaucoup frappée. Dès que je l'ai lu, cela m'a fait penser à un cercle Prodas¹ qui s'était passé dans l'école. Le thème était : «Un jour, quelqu'un m'a donné une seconde chance.» Un élève avait été exclu de l'école pendant une semaine et on s'était dit qu'on ne pouvait pas faire comme si rien ne s'était passé. Il fallait l'aider à se réintégrer dans la classe et tenir compte de l'aspect collectif et donc on a animé un cercle sur ce thème-là et j'étais là pour observer. Beaucoup d'élèves se sont exprimés et celui qui avait été exclu a été reconnaissant qu'on lui ait offert une seconde chance. Cela m'avait beaucoup touchée à l'époque*

Lire l'album : de l'image au texte

Véronique a annoncé à Pedro qu'elle allait commencer avec lui un travail un peu différent. Elle lui a montré l'album et a insisté sur le fait qu'à chaque double page² il aurait à lire l'image avant de s'attaquer au texte. Cela lui convenait parfaitement ! « *Mon idée était de regarder d'abord très en détails l'image et puis de faire le parallèle avec le texte. Je voulais lui faire remarquer d'éventuels apports du texte. Comme il n'aime pas du tout la lecture, il a tendance à négliger le texte et je voulais lui faire vivre que celui-ci était important.* »

Il s'agit d'abord, à partir de l'image, de travailler la compréhension, donc de collecter des indices et de faire des hypothèses de sens qu'il faudra vérifier par un retour à l'objet de perception et ensuite par la lecture de texte. Le lecteur ne subit pas : il est acteur de cette recherche de sens. Et dans un album qui contient du texte³ c'est la complémentarité entre image et texte qui fait sens. Lire l'image d'abord crée une attente par rapport au texte et en facilite ainsi la lecture.

Véronique amène d'abord Pedro à observer la couverture. Il est intrigué par le fait que le loup semble hurler sur un rocher, alors qu'on voit une ville en arrière-plan : cela pose question. Le titre l'intrigue aussi : il comprend bien que si l'on dit de quelqu'un

et quand j'ai vu ce livre, j'ai fait le lien avec ce thème et avec Pedro. Il est coincé dans des études qu'il n'aime pas. Il fait des études de mécanicien, mais cela ne lui plaît pas. Un moment, il a envisagé de faire des études de peintre en bâtiment, mais sa maman a mis le veto tout de suite. Selon elle, s'il retourne au Brésil, des peintres, il y en a beaucoup et il ne trouvera pas de boulot, alors que, comme mécanicien il en trouvera facilement. Il ne se sent pas à sa place. » Quant à suivre une formation artistique, ce qui correspondrait à ses aspirations profondes, c'est hors de question pour sa famille. Le jeune homme se sent souvent triste et démotivé ; il ne sait pas si son avenir est en Belgique ou au Brésil.

Pedro est en grande difficulté avec les textes. Heureusement, le professeur de mécanique lui donne toutes les consignes oralement, il comprend vite et il se montre très habile en atelier. Il n'en reste pas moins que ses difficultés de déchiffrage constituent un handicap dans les cours généraux et dans la vie courante.

Le travail s'est réparti sur cinq séances. Il s'est agi d'abord de lire l'album, puis, en s'en inspirant, d'inventer un récit qui a été dicté à l'adulte et illustré au fur et à mesure. Un long travail, mais l'intérêt de Pedro s'est maintenu jusqu'au bout. Véronique n'avait pas anticipé cette durée, c'est l'attitude active du jeune homme qui l'a amenée à prolonger l'exercice.

qu'il a « tout d'un loup », c'est qu'il n'est pas vraiment un loup. Et pourtant à l'avant-plan c'est bien un loup qui apparaît. Cette attitude de questionnement amorce la quête de sens et cela donne à Pedro l'envie de découvrir la suite.

La 4^{ème} de couverture comporte un petit texte. Véronique propose à Pedro de le lire pour voir s'il répond à ses questions. Ils lisent à deux voix (chacun un mot) pour faciliter le déchiffrage si pénible pour le jeune homme. Voici ce que dit le texte :

« J'avais les oreilles droites, des crocs blancs et pointus, l'échine un peu courbée sous mon poil argenté.

- Tout d'un loup! disaient les gens.

Personne ne m'approchait, Personne n'aurait osé. Mais un jour... »

Pedro en a conclu qu'une personne allait approcher le loup. Cela laissait présager une fin heureuse.

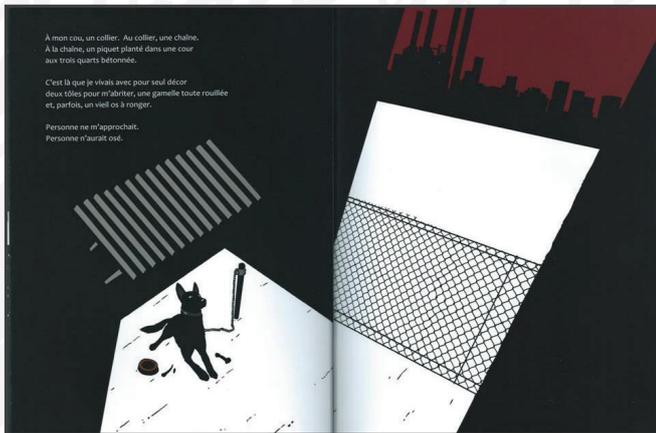
Commence alors la lecture successive des doubles pages. Nous ne reprendrons pas toutes les hypothèses de Pedro, ce serait fastidieux, mais ses réactions face aux images sont significatives. Par exemple, quand il découvre la deuxième double page, il s'écrie : « Ah ! c'est un chien. »

¹ L'appellation « PRODAS » est une contraction de « Programme de développement affectif et social » conçu par Harold Bessel, Uvaldo Palomares et Géraldine Ball. Ce programme propose notamment l'organisation de cercles de parole permettant un échange de points de vue dans le respect de chacun

² La double page constitue généralement l'unité de sens de l'album. Contrairement à la plupart des livres ne contenant que du texte dans lesquels il faut tourner la page pour lire la suite d'un paragraphe, dans l'album, l'image et le texte présents sur une page double doivent former une unité de sens complète.

³ Il existe de nombreux albums sans texte..

Véronique lui demande de justifier son hypothèse : il dit que l'animal est attaché, qu'il a une chaîne, qu'on voit une gamelle et des débris d'os. Le chien est dans un enclos. Très sensible au graphisme, il remarque que l'image est « en plongée » et il imagine qu'on est monté sur un toit pour prendre la « photo ».



Pendant la lecture du texte, il s'interrompt plusieurs fois pour revenir à l'image de manière à corriger ou à compléter ses hypothèses. Par exemple, il avait imaginé que le sol de l'enclos était en terre et il constate que le texte parle d'une cour « au trois quarts bétonnée ».

Il s'intéresse alors aux petites griffes qui fendillent le sol. Le texte l'amène donc à affiner son attention à l'image. Par ailleurs, il avait été intrigué par les barres grises dessinées au-dessus de la tête du chien et il découvre qu'il s'agit de « deux tôles pour l'abriter ». Le texte lui fournit une réponse.

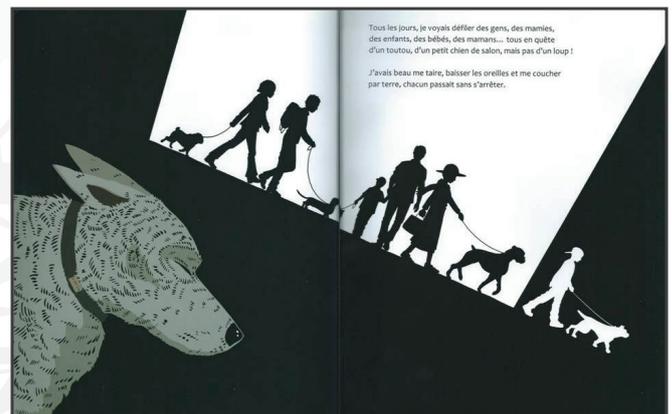
A certains moments, Pedro fait à partir de l'image des hypothèses qui se révéleront fausses. Et c'est aussi la lecture du texte qui lui permettra de rectifier. Il doit faire preuve alors d'une capacité d'inhibition, essentielle en compréhension, et il le fait avec souplesse. Par exemple, la double page qui suit celle de l'enclos montre ceci :



Pour Pedro, le chien s'échappe, il se sent enfin libre. Le jeune

homme n'est pas interpellé par la coexistence de l'herbe et du paysage urbain. Mais le texte parle de l'envie du loup de « partir loin d'ici, courir à travers champ, sentir de temps en temps la chaleur d'une main sur mon poil grisonnant. Alors, chaque soir à la lune [il] criait son chagrin. » Pedro comprend que l'image décrit un rêve (il fait là une inférence judicieuse) et comme le texte mentionne que les voisins pensent que « sa place n'est pas chez nous. », il anticipe que ceux-ci vont appeler la fourrière, hypothèse plausible qu'il devra abandonner par la suite. Néanmoins . anticiper la suite du récit est bien un comportement de lecteur.

La suite de l'album confirme l'enfermement du chien et sa tristesse. De plus en plus, Pedro interprète les choix graphiques en fonction de ce que l'auteur a voulu communiquer à propos de l'état psychologique du chien. Face à l'image ci-contre, il souligne les oreilles baissées du chien qui confirment sa tristesse, et pour lui, la représentation oblique des personnes qui viennent chercher des chiens au chenil signifie le déclin de l'espoir. Remarquable interprétation symbolique du graphisme.



Pedro se passionne pour l'histoire et, de plus en plus, il lit le texte tout seul, oralement. Véronique dit que la plupart des jeunes dyslexiques ne veulent pas lire silencieusement, sans doute par peur de se tromper. Pourtant, quand il s'agit de comprendre, la lecture à voix haute est plus difficile. Pedro commence à oublier cette crainte de l'erreur. Quand on arrive au moment où le texte annonce « Mais un jour... », il exulte, parce qu'il devine que le chien va être libéré. Il a fallu une séance et demie pour arriver à cette 7^{ème} double page. « On a pris énormément de temps, mais dans la mesure où il accroche, c'est gai de savoir qu'on a le temps, qu'on peut prendre le temps de regarder l'image, puisqu'il est sensible à l'image et moi, j'étais émerveillée de tout ce qu'il observait dans cette image et il sentait mon émerveillement et cela l'encourageait. J'ai senti de l'intérêt tout le temps. Il a fait des liens à tout moment et il attendait la suite. »

Ce qui frappe Pedro dans la rencontre entre le chien et celui qui deviendra son ami plus que son maître, ce sont les regards qui se croisent et la lumière blanche qui domine. A ses yeux, celle-

⁴ L'inférence, essentielle en lecture, est une opération logique qui consiste à déduire de l'implicite à partir d'éléments présents dans le texte (ou/et l'image quand il s'agit d'un album. Ici c'est la mise en lien du texte avec l'image qui permet de comprendre qu'on pénètre dans la tête du chien.

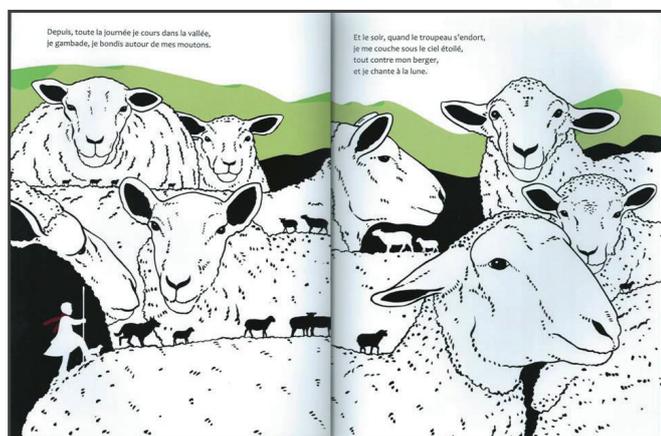
En direct du terrain



ci représente l'espoir. Il remarque le bâton et, pour lui, il le dit, ce n'est pas un bâton avec lequel on va frapper. Deux pages plus loin, le texte évoque « un bâton qui n'était pas de ceux qui frappent ». Il est étonnant qu'il ait à ce point pressenti ce que l'auteur avait écrit.



Les remarques de Pedro deviennent de plus en plus fines : il est vraiment dans l'interprétation de l'histoire. Par exemple, à propos de l'image ci-contre, il fait remarquer que les barreaux occupent une place de plus en plus petite dans l'image, parce que la libération approche. L'apparition d'une tache verte sous les deux personnages annonce pour lui une échappée vers la nature. La lecture du texte lui confirmera cette hypothèse : l'homme est un berger et Pedro s'attend à voir apparaître des moutons.



Et les voici! Pedro a adoré cette image : le blanc domine, gage de bonheur, et le fait que les dos des moutons rappellent le relief des montagnes l'enchantent. Il admire l'habileté de l'illustrateur et c'est lui qui fait remarquer à Véronique le défilé du troupeau suivi par le chien et le berger sur les dos des moutons, l'alternance des silhouettes blanches et noires aussi. La lecture à deux devient un véritable échange et le plaisir est partagé.

Plaisir renforcé quand il lit la dernière phrase : « **Me voilà devenu le bon chien que j'étais.** » Pedro commente en disant que le héros a toujours été un bon chien, mais que c'était sa tristesse qui le faisait hurler comme un loup.



Les dernières pages de garde montrent le chien seul dans la forêt. L'adolescent y voit la preuve qu'il est libre, qu'il n'est plus enfermé et que le berger lui laisse prendre son espace. Et cela le réjouit manifestement.

Tout ce travail de compréhension en lecture a été mené en Gestion mentale avec un grand souci de susciter des mises en projet successives et de ménager des pauses évocatives. Avec le souci aussi de faire contrôler les évocations. Comme le texte écrit est foncièrement rébarbatif pour Pedro, il n'était même pas nécessaire de le cacher pendant qu'il examinait l'image. Devant chaque image, Véronique a suscité chez lui un projet d'attention au service d'hypothèses de sens. Celles-ci étaient validées ou non par la lecture du texte, puis par un retour à l'image. Il s'agissait bien de guider le geste de compréhension et on a vu s'affiner l'attention, s'élever le niveau des hypothèses jusqu'à une pensée symbolique et une belle finesse psychologique. Les compétences lexiques sont bien présentes, notamment la capacité d'inférence, l'anticipation et la faculté d'inhiber des hypothèses fausses. Tout cela dans le plaisir. Même le travail de déchiffrage - qui constitue le vrai problème de notre dyslexique - est devenu moins pénible dans la mesure où l'image permettait d'anticiper une partie de la signification du texte.

De la lecture à la création d'une histoire analogue

A la troisième séance, Véronique a demandé à Pedro s'il pensait que l'histoire du chien était transposable chez les humains. Il a acquiescé en disant que cela pouvait concerner des personnes qui avaient du mal dans la vie, qui étaient dépressifs, mais qui pensaient que tout pouvait s'arranger et qui voulaient y croire. Véronique lui a fait remarquer que, dans l'album un événement faisait évoluer la situation. Pedro a répondu que quelqu'un pouvait arriver, aider la personne en souffrance et qu'une fin heureuse est toujours possible. Il a pensé tout de suite à un enfant placé en orphelinat qui serait adopté ou à un homme cherchant en vain du boulot à qui on donnerait sa chance.

Interrogé sur d'autres thèmes présents dans l'histoire, il parle de la liberté retrouvée et de l'amour qui unit le chien et le berger.

Après une discussion assez longue, Véronique a demandé à Pedro d'imaginer une histoire qui reprendrait le schéma narratif et les thématiques de l'album. L'imagination - quoi qu'on en pense souvent - est facilitée par des contraintes. Dans ce cas-ci, il fallait créer un personnage qui se sentait privé de liberté et isolé, faire intervenir un «adjuvant» qui lui permettrait de retrouver sa liberté et qui lui offrirait un soutien affectif.

Véronique a proposé à Pedro de lui dicter le texte qu'il allait imaginer : l'écriture solitaire est trop pénible, mais l'idée est bien d'utiliser à l'oral le langage écrit et de garder une trace lisible de l'histoire inventée. Il s'agit d'aboutir à une « dictée à l'adulte », mais « l'idée était surtout de continuer à avoir du plaisir, d'aboutir à une création à partir de l'album . »

La création de l'histoire a duré trois séances. Le début a posé problème. Pedro est alors spontanément retourné à l'album et il a, comme dans le livre, commencé sa narration à la 1^{ère} personne, ce qui n'est pas évident pour un lecteur peu expert, puisqu'il s'agit de se mettre à la place d'un autre et de faire deviner au lecteur la personnalité du narrateur à partir de ses paroles.

Pedro a repris sa première idée : son héros devait se trouver dans un orphelinat. Et comme il avait regardé un film à la télévision *Le garçon au pyjama rayé*⁵ qui l'avait beaucoup impressionné, il voulait que son histoire se situe après la seconde guerre mondiale. Voici le texte qu'il a dicté à Véronique :

Mon histoire a commencé quand j'étais petit. Je ne me souviens pas très bien de mes vrais parents. Selon ce qu'on m'a dit, j'ai été enlevé à mes parents par des soldats qui m'ont emmené dans un camp de concentration. J'ai vécu 3 ans dans cet endroit horrible.

Ils nous enfermaient dans des cellules, moi et des autres enfants. Certains étaient plus âgés, d'autres plus jeunes. Et tous les jours ils nous réveillaient à l'aube pour travailler. On avait un repas par jour. Et la nourriture n'était pas

un festin. Certains des plus âgés prenaient la nourriture des plus jeunes, sûrement parce qu'ils en avaient plus besoin que nous.

Je n'ai pas eu d'enfance. On ne pouvait jamais jouer. Si un des soldats nous prenait à jouer, on allait en quarantaine.

Je n'avais aucune idée de ce qui s'était passé avec mes parents après mon départ. Sûrement ils ont été tués.

Un beau jour, le 20 juin 1945, des autres soldats qu'on n'avait jamais vus ont débarqué et ouvert les cellules. Ils nous ont parlé et ils nous ont dit qu'ils étaient des alliés. Puis ils nous ont amenés dans un orphelinat, loin de ce trou à rats. Ils nous ont nourris et réchauffés.

Ils se sont occupés de nous. Tous les dimanches matin, il y avait des parents qui venaient et quelques-uns de mes amis partaient avec eux et ne revenaient jamais. Plus le temps passait, plus le nombre d'enfants diminuait. Je me sentais triste d'être le seul de mon camp qui ne s'était pas fait adopter. Peut-être que j'étais trop moche peut-être que je n'étais pas assez bon pour les gens.

Mais un jour, tout a changé. Une femme est venue vers moi et m'a dit:

« Fiston, je peux être ta maman? »

Elle m'a ramené chez elle. J'étais soulagé.

Les années ont passé et j'ai grandi. Ma deuxième maman s'est bien occupée de moi jusqu'au jour où je lui ai demandé de m'inscrire à l'école militaire.

Actuellement, je suis général, fiston

Son petit-fils lui répond : « Comme ça a dû être dur, Papy. »

Pour le guider dans l'élaboration de ce beau travail, Véronique s'est contentée de demander des précisions sur le contexte, mais aussi sur ce que pouvait ressentir cet enfant (exposer les faits semblait plus aisé pour Pedro que d'exprimer des sentiments). Elle lui a demandé aussi à qui s'adressait le récit : de ce fait, il a imaginé le personnage du petit-fils.

Pedro s'est manifestement inspiré de la trame de l'album : il a repris l'idée de l'enfermement et de la solitude, puis de la libération. Cependant, il s'est vraiment approprié ce schéma et il l'a traité à sa manière. En effet, il a imaginé le passé du petit héros séparé de ses parents et prisonnier dans un camp de concentration, alors que l'album ne nous dit rien du passé du chien. Ensuite la libération se fait en deux temps : l'enfant est physiquement sauvé par les soldats alliés, mais, comme le chien, il vit la souffrance de ne pas être adopté. Il se sent rejeté et se déprécie : il se persuade que personne ne veut de lui, parce qu'il est laid et méchant. Réaction fréquente chez les enfants rejetés. Dans un deuxième temps, Pedro a repris le « Mais

⁵ Film réalisé par Mark Herman en 2008 qui raconte l'amitié entre le fils du commandant d'Auschwitz et un petit garçon juif de son âge prisonnier dans le camp. Soulignons au passage l'importance des références dans la création..

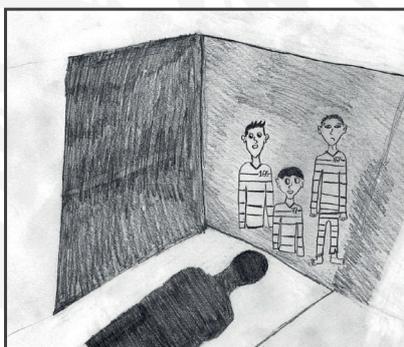
un jour... » qui l'avait enchanté dans l'album et il raconte - avec beaucoup de pudeur - comment l'enfant retrouve une sécurité affective auprès d'une mère adoptive, équivalent du berger. C'est lui aussi qui a imaginé un décalage temporel, puisque le récit s'adresse non pas au lecteur, mais au petit-fils du personnage. Le récit est donc un flash back. Pour un non-lecteur, Pedro a le sens du récit. Sans doute son goût pour le cinéma favorise-t-il ce talent. On sent aussi à quel point son imagination s'est nourrie de ses références culturelles. Il connaît beaucoup

de choses sur la guerre 40-45 et cela lui permet d'évoquer le contexte dans lequel vit le héros.

Pedro était très fier d'avoir «écrit» cette histoire. Véronique est consciente qu'il ne l'aurait pas fait seul : la lecture de l'album lui a servi de socle, mais l'accompagnement a joué un rôle essentiel. C'est grâce à une série de relances qu'il a mené l'aventure jusqu'au bout. Toutes les réponses viennent de lui, mais Véronique a régulièrement posé des questions qui l'encourageaient à prolonger son geste d'imagination, à préciser et à poursuivre.

De la création de l'histoire à l'illustration

Au début de la deuxième séance consacrée à la rédaction du texte, Véronique a lancé l'idée : « *Tiens, si cela te tente, quand elle sera finie, tu pourrais illustrer ton histoire, puisque tu aimes bien dessiner.* » Il a sauté sur la proposition et a voulu faire les deux simultanément. Dès lors, il dessinait, il s'arrêtait et réfléchissait au texte. Visiblement, le dessin constituait une détente et, en même temps, une pause de réflexion. Il a d'abord dessiné les enfants dans le camp de concentration. Après est apparu le mur, puis l'ombre est venue à la fin. Pour lui, cette ombre est celle du gardien et il la voulait effrayante. Il s'est inspiré, visiblement des plans obliques présents dans l'album.



que c'était le fait de crayonner qui libérait son esprit. et cette lenteur explique qu'il n'ait illustré que le début du récit.

Il n'est pas rare que les gestes de la main favorisent l'activité de la pensée. C'est ce qu'avait mis en oeuvre dès la fin du 18^e siècle le pasteur Oberlin, précurseur des pédagogies actives. Il avait créé dans les Vosges, au Ban de la Roche, les «poêles à tricoter». Il appelait ainsi les pièces chauffées dans lesquelles des jeunes filles du village

faisaient la classe aux enfants : on leur demandait de tricoter pendant qu'ils écoutaient les leçons. Cela les aidait à se concentrer. Des recherches récentes ont permis de vérifier l'effet apaisant de mouvements automatisés des doigts⁶. Peut-être le dessin joue-t-il le même rôle pour Pedro ?

Véronique insiste sur le fait que ce dessin s'est élaboré lentement pendant la création de l'histoire : Pedro a gommé énormément, cherchant la précision du trait. Véronique a senti

Conclusions

Ce travail avec Pedro ne l'a pas rendu meilleur déchiffreur : son problème de dyslexie persiste. Mais il l'a amené à vivre une situation de vraie compréhension en lecture grâce à l'appui de l'image - instance plus familière pour lui - grâce aussi au guidage discret, patient, intelligent de Véronique. Elle a su rendre à son élève sa confiance en lui et, de ce fait, elle a suscité du plaisir. Ce plaisir provient de la possibilité de faire du sens et de créer de l'inédit. Il provient aussi du partage dans la recherche.

Se pose la question de l'effet à long terme d'un tel accompagnement évocatif. L'estime de soi s'en trouve renforcée, ce qui est essentiel. Toutefois, on le sait, le transfert se fait rarement

de manière spontanée. Pour que Pedro puisse, en toute autonomie, réinvestir ses capacités de compréhension en lecture et son imagination créatrice au service de l'expression écrite, il serait utile de mener avec lui des dialogues pédagogiques pour qu'il puisse prendre conscience de ses ressources et de la manière dont il pourrait compenser au mieux sa dyslexie.

Ceci étant posé, je reste vraiment admirative devant le duo curieux, joyeux, complice, qu'ont formé Véronique et Pedro, belle illustration de ce que peut être le « plaisir d'apprendre »⁷. Merci à eux d'avoir autorisé la publication de cet article.

par Anne Moinet - Lorrain Ils ont une pensée.

⁶ Lire le livre de Loïc Chalmel, Le pasteur Oberlin, PUF, 1997 - Visiter le Musée Jean Frédéric Oberlin à Waldersbach, dans les Vosges.

⁷ Philippe Meirieu et col., Le plaisir d'apprendre Paris, Autrement, 2014